

Péguy, les grands hommes et la République, *L'Amitié Charles Péguy*, n° 138, avril-juin 2012. Un vol. de 206 p.

En octobre 2011, l'Amitié Charles Péguy a organisé, sous la direction de Claire Daudin et Pauline Bruley, un colloque sur *Péguy, les grands hommes et la République*. Les communications prononcées à cette occasion sont reproduites dans les numéros 138 et 139 de la revue *L'Amitié Charles Péguy*.

La figure de Péguy est généralement associée à la mythologie diffusée par les « hussards noirs » de la République et donc à un culte des grands hommes, dont Christian Amalvi rappelle les composantes (« Le Panthéon scolaire à l'époque de Charles Péguy (1873-1914) »). Après cette mise au point initiale, les communications qui suivent démontrent que Péguy, sans renier ses enthousiasmes scolaires, a procédé à une « déposition de l'héroïsme » (Benoît Chantre) et contesté la notion de « grand homme ».

Pauline Bruley (« Le nom *grand homme* et ses emplois chez Péguy et dans les *Cahiers de la Quinzaine* ») s'est appuyée sur la base Frantext pour montrer que le syntagme « grand homme » n'appartient pas au lexique personnel de Péguy (qui lui préfère « héros » et surtout « saint »). Ce syntagme, presque toujours employé en citation (explicite ou implicite), renvoie à la « gloire temporelle » et à l'idéologie de ce « monde moderne » que Péguy rejette. Elle cite à ce propos les pages sur la statue de Renan dans *De la situation du parti intellectuel dans le monde moderne*.

Alexandre de Vitry, (« Admirations de Charles Péguy, essai de typologie du "grand homme" »), distingue trois types de figures admirées par Péguy : le prophète – généralement méconnu – (Bernard Lazare), le saint (Jésus, Polyeucte, Jeanne d'Arc, Saint Louis) et le chroniqueur (Corneille, Joinville, le chroniqueur anonyme du procès de Jeanne, Péguy lui-même). Il rattache la vision de Péguy à la tradition judéo-chrétienne de la grandeur dans l'humilité, à laquelle s'ajoute une dimension sociale dans la mesure où pour Péguy le grand homme n'existe jamais seul mais en relation avec un peuple (« Le peuple seul garantit les héros », *Un nouveau théologien...*) et où il a besoin de témoins. Il oppose ainsi la conception péguyste à l'élitisme renanien.

Benoît Chantre (« La déposition de l'héroïsme ») met en résonance les pages de *Victor-Marie, comte Hugo* sur la « conversion de l'héroïsme en sainteté » et celles de Bergson, dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932), sur la « morale ouverte » qui opère la transformation du sacré en saint et du modèle extérieur en modèle intérieur. Il voit dans la pensée des deux écrivains une transposition de la logique de la Croix, brusque passage du temporel au spirituel, mais à un spirituel qui reste « raciné » dans le temporel. Il considère cependant qu'ils sont restés à la lisière du rituel catholique qui demande de déposer la tentation du sacrifice héroïque pour suivre simplement Jésus-Christ.

Roger Dadoun (« La fabrique des grands hommes ») analyse, à partir de la *Réponse brève à Jaurès*, les ingrédients qui d'après Péguy constituent le grand homme et surtout les dessous nauséabonds de cette fabrication. Le « grand homme » ne peut exister que par l'étouffement de la voix du simple « honnête homme » et par la pression morale qu'il exerce sur les « petites gens ». Au « grand homme » Péguy oppose les « bonnes femmes », représentées par « la grand aïeule roturière » (formule que Roger Dadoun emprunte à Armand Robin).

Reste à savoir si Péguy, à l'inverse des faux grands hommes qu'il dénonce, peut lui-même être considéré comme un grand homme.

Eric Thiers (« Péguy, autoportrait en grand homme ») distingue, à partir de Hegel, Max Weber, De Gaulle et Jacques Julliard quatre traits caractéristiques du grand homme : le caractère, la vision, le charisme, le destin. Il montre par des témoignages externes et internes à l'œuvre que si Péguy possédait les deux premiers, il avait conscience en revanche que la dimension historique indispensable pour créer un destin manquait aux hommes de sa génération (« Nous ne serons jamais grands », *À nos amis, nos abonnés*). Péguy aurait essayé de créer dans l'amitié des *Cahiers* un véritable « public » lui permettant d'exercer son charisme et de contrecarrer ainsi la médiocrité des conditions historiques.

La question de la grandeur de Péguy relève de la réception de l'œuvre, qui est abordée dans la communication d'Arnaud Teyssier (« Péguy en grand homme : le regard de la postérité ») et dans la table ronde (« Péguy au Panthéon ? ») reproduites dans le volume 139.

À côté de Péguy, les communications de Pauline Bruley et Roger Dadoun s'ouvrent sur les auteurs publiés dans les *Cahiers de la Quinzaine* et offrent d'intéressants aperçus sur la conception du grand homme dans les biographies rédigées par Romain Rolland et dans son *Jean-Christophe*, ainsi que dans *Visite à Pascal* de Suarès. Roger Dadoun s'intéresse particulièrement à la promotion des figures féminines par deux des collaborateurs des *Cahiers*, Romain Rolland et Émile Masson.

Ce cahier apporte une pierre qui manquait dans les études initiées par Pierre Nora sur la construction du patrimoine moral à travers lequel les Français du XX^e siècle ont cherché à se définir.

CLAIRE BOMPAIRE-EVESQUE